

n° 214

COUVERTURE
La Fonderie © Éric Vautrin

théâtre public

Revue trimestrielle publiée par
l'association *théâtre public*
2 bis, rue Dupressoir,
92230 Gennevilliers
www.theatrepublic.fr

COÉDITION / DIFFUSION
éditions Théâtrales
20, rue Voltaire 93100 Montreuil
Tél. 01 56 93 36 70
Fax 01 56 93 36 71

ABONNEMENTS / COMMANDES
Renaud Lopès
Tél. 01 56 93 36 74
rlopes@editionstheatrales.fr

DIRECTION DE LA PUBLICATION
Bernard Rothstein

RÉDACTION EN CHEF
Olivier Neveux

DIRECTION ARTISTIQUE
Michel Delon

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Justine Wanin

PRÉPARATION DE COPIE
Sylvie Claval

COMITÉ DE RÉDACTION
Jean-Louis Besson, Christian Biet,
Alain Girault, Jean Jourdeuil,
Olivier Neveux,
Michèle Raoul-Davis, Bernard Sobel

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Luis Miguel Cintra, Lucio Fanti,
Clare Finburgh, Richard Foreman,
Piergiorgio Giacchè,
Shintarô Fuji, Christoph Marthaler,
Nikolaus Müller-Schöll,
Thomas Ostermeier, Jorge Silva Melo,
Karel Vanhaesebrouck,
Robert Wilson

ADMINISTRATION
Rémi Jullien, Scénarts
3, rue Robert Blache 75010 Paris
Tél. : 01 43 66 26 44
Fax : 01 43 66 66 13
r.jullien@scenarts.fr

CONCEPTION MAQUETTE
BlomStudio (Blom\Fogliani)
blomstudio.fr

MISE EN PAGE ET PHOTOGRAVURE
Concordance.s - Trilport

IMPRESSION
Frazier - 33, rue de Chabrol 75010 Paris

Dépôt légal : septembre 2014
Commission paritaire : 0214G89623
N°TVA intracommunautaire :
FR1449836265600015
ISSN 0335-2927

Distribution CDE / SODIS 𠄎

SOMMAIRE

DOSSIER

COORDONNÉ PAR
ÉRIC VAUTRIN

4 ÉRIC VAUTRIN
Rendre commun
le dissemblable
Enjeux des restitutions

10 Ressembler /
Rassembler /
Assembler

46 Prendre le temps
de restituer dans
l'espace public
les constituants

94 Jouer ?

118 Table des matières



variations radeau

Ce numéro 214 revient sur l'œuvre du Théâtre du Radeau, une des plus cohérentes et importantes de la scène théâtrale de ces dernières décennies. Fondé au Mans, en 1977, François Tanguy en devient le metteur en scène en 1982. C'est à ce théâtre que nous avons souhaité consacrer ce

dossier particulier. On le verra, Théâtre/Public se transforme, pour l'occasion, au contact de cette œuvre afin de rendre compte de quelques-uns des enjeux et propositions de ce théâtre. Des invités, compagnons de route, artistes ou chercheurs ont été sollicités et leurs textes accompagnent, devancent ou

prolongent, dans une annexe en ligne, un montage page à page qui mêle archives, photographies de spectacle et citations d'études sur le Radeau ou de textes littéraires utilisés dans les spectacles. L'œuvre théâtrale invite ainsi le travail critique à faire un pas de côté...



Tout ce que nous faisons aujourd'hui, c'est que par un certain chemin, par un certain deuxième chemin, nous nous sommes trouvés, nous avons été conduits, amenés, ramenés à reparcourir une certaine région, du réel, qu'en d'autres temps, en des premiers temps (en des temps de jeunesse), nous avons été amenés à parcourir une première fois par un premier chemin. C'est même ce qu'on nomme une intersection. C'est tout simplement ce qu'on nomme un recouplement.

Depuis l'affaire Dreyfus tout le monde sait ce que c'est qu'un recouplement. Et tout le monde aussi l'a par conséquent oublié. C'est un des rares moyens qui nous soient ouverts de nous y trouver, parce que c'est un des rares moyens, peut-être le seul, que nous avons de nous retrouver nous-mêmes, et, comme le nom l'indique, pour nous recouper. Il faudrait être un grand sot pour négliger l'intersection. Ce serait une grande sottise que de négliger, de mépriser un recouplement, et généralement toute cette voie, tout ce moyen, toute cette méthode, de recouplement. Ce serait faux, ce serait sot, ce serait incomplet, donc faux encore, ce serait irréel. Enfin ce serait donc pour ainsi dire par définition et comme par gageure tout ce que le philosophe ne peut pas être. Ni faire. Enfin ce serait se condamner à manquer justement d'un des rares moyens que nous ayons, peut-être du seul, sans doute du seul, de nous y reconnaître un peu, en nous retrouvant nous-mêmes.

Ce serait véritablement une gageure et un fait exprès.

Rendre commun le dissemblable

Enjeux des restitutions

ÉRIC VAUTRIN

(...) mesure[r] en temps réel l'excès de temps que la pensée met à consentir à l'idée d'œuvre, c'est-à-dire à prendre la consistance d'une chose de ce monde et à se développer dans la forme du processus. A chaque pas, il faut tenir, ou plutôt résister à la tentation de plonger à nouveau dans le travail infini de la clarification privée. Tenir chaque pas gagné.

PATRICE LORAUX, *Le Tempo de la pensée*¹

Consacrer un numéro de *Théâtre/Public* au Théâtre du Radeau, c'est tenter de réfléchir le pas de côté que ce théâtre a entrepris depuis plus de trente ans, de prendre en compte à la fois sa reformulation en actes des données de la création théâtrale qui semble mettre en défaut les outils habituels de la critique. La place et la fonction de l'assemblée théâtrale, le jeu de l'acteur, la structuration des espaces, la coordination des lumières, sons, musiques, corps et paroles, le théâtre comme lieu et activité dans la ville, les notions de répertoire, fragment ou référence, le rapport de la scène à la mémoire, à l'histoire comme à l'actualité... chaque aspect du théâtre se trouve sur cette scène configuré et agencé avec les autres d'une façon qui peut paraître inattendue. Il semble alors qu'il n'y ait plus vraiment d'évidence à penser séparément l'acteur de l'espace ou de la musique, la parole des fragments textuels ou des sons, ce qu'on appellerait la mise en scène du scénographique, du chorégraphique ou du sonore. Cela est sans doute valable pour toute œuvre d'une certaine envergure, mais le Radeau semble plus

que tout autre enjoindre à reconsidérer non seulement la pratique théâtrale, mais aussi la façon de la restituer, de la penser et de rendre compte de sa présence dans la ville et dans la vie.

Le Théâtre du Radeau est situé au Mans depuis la fin des années 1970, François Tanguy rejoignant en 1982 le groupe rassemblé autour de Laurence Chable pour en devenir le metteur en scène. Au début des années 1990, ils aménagent un ancien garage en centre-ville qui deviendra La Fonderie², lieu de travail ouvert à des artistes accueillis en résidence autant qu'à des événements militants ou associatifs. À raison d'une création tous les deux à quatre ans, bientôt soutenu notamment par le TNB de Rennes, le Festival d'automne à Paris ou le Théâtre-Garonne à Toulouse, le Théâtre du Radeau a régulièrement présenté ses spectacles en France et à l'étranger depuis la fin des années 1980.

Il s'agit ainsi de témoigner d'une des œuvres théâtrales les plus singulières et les plus troublantes des trente dernières années. Le Radeau propose des agencements scéniques singuliers faits de corps, textes, voix, lumières, sons, musiques et espaces qui s'entrecroisent, se mêlent, se répondent. Les espaces pourraient être des décors en cours d'installation ou des ateliers de peintre dans lesquels des tables, chaises, cadres et grands châssis seraient dispersés ; leur mouvement reconfigure les perspectives, déstructure les points de fuite, condense ou ouvre l'espace ; les lumières creusent les angles, se glissent dans les écarts ou révèlent des transparences, rendant l'espace à la fois structuré et jamais clos, comme ouvert sur son entour ; et le théâtre se montre alors comme une installation précaire et mobile, faite de choses ordinaires rassemblées et tenant par l'énergie motrice de ceux qui le font. Les paroles, aux sources multiples, sont parfois à peine audibles, parfois dans des langues étrangères, parfois déclamées comme dans un théâtre ancien ; on y parle à soi, à son double, à celui qui n'est pas là comme à celui juste à côté, aux morts comme à ceux qui, quelque part, tendent l'oreille. La musique, omniprésente, reprend des œuvres classiques et contemporaines qu'elle met en boucle, superpose, mêle à d'autres sources sonores ; vive ou lente, emportée ou étirée, insistante ou légère comme le vent, stratifiée,